

L'ANNIVERSAIRE DE TOUTES LES DANSES

40 ANS
de carrière
d'Anne Teresa
De Keersmaeker

À l'occasion des 40 ans de la Maison de la Danse et en écho aux spectacles présentés, fêtons ensemble une compagnie, un style de danse, un artiste...

Anne Teresa De Keersmaeker débute sa carrière de chorégraphe avec ASCH une pièce créée en octobre 1980 à Bruxelles. Fasse signe en 1982 son premier succès. En 1983, la chorégraphe s'impose sur la scène internationale avec *Rosas danst Rosas*, référence dans l'histoire de la danse postmoderne et qui donnera le nom de sa compagnie : ROSAS. Elle est aujourd'hui reconnue comme figure majeure de la danse contemporaine mondiale avec la création de plus de cinquante pièces.

PROCHAINEMENT



EMANUEL GAT WORKS

8 - 9 OCT 2019

En réunissant six pièces, Emanuel Gat célèbre ses interprètes : leur singularité, leur virtuosité, leur humanité.



JOURNÉE C'EST EXTRA #DANSECONNECTEE

SAM 19 OCT - DE 13H À 22H

Application mobile, intelligence artificielle, VR, Dansathon 2018, spectacles, projections vidéo... Une journée connectée pour petits et grands.

SE RESTAURER

Vidéo-bar-restaurant GINGER & FRED

Midi : du lun au ven / Soir : avant et après le spectacle

Petite restauration L'AMUSE BOUCHE

Le soir : 1h15 avant le spectacle, au bar de l'orchestre

NUMERIDANSE.TV

Découvrez des milliers de vidéos autour de la danse : spectacles, documentaires, webdocs, jeux, interviews...

www.numeridanse.tv

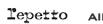
PARTENAIRES PUBLICS



MÉCÈNES



AVEC LE SOUTIEN DE



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

©A. Van Aerschot, J. Gat, R. Étienne / Item; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



MAISON DE LA *danse*

► Pôle européen de création | LYON

SALVA SANCHIS / ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
A LOVE SUPREME

1 - 3 OCT 2019

50 MIN

Conseillé à partir de 12 ans

En complicité avec BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY

| Télérama'

SALVA SANCHIS / ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

A LOVE SUPREME

Chorégraphie Salva Sanchis, Anne Teresa De Keersmaeker

Interprètes José Paulo dos Santos, Robin Haggi, Jason Respilieux, Thomas Vantuycom
Version originale dansée par et créée avec Cynthia Loemij, Moya Michael, Salva Sanchis, Igor Shyshko

Musique *A Love Supreme*, John Coltrane
Enregistrement saxophone ténor, chant : John Coltrane / piano : McCoy Tyner / bass : Jimmy Garrison / percussions : Elvin Jones
Acknowledgement, Resolution, Pursuance & Psalm : John Coltrane / Jowcol Music, Inc. (Universal Music Publ. N.V.)

Réécriture lumières Anne Teresa De Keersmaeker, Luc Schaltin

Lumières (2005) Jan Versweyveld

Costumes Anne-Catherine Kunz

Coordination artistique et planning Anne Van Aerschoot

Directeur technique Joris De Bolle

Chef costumière Heide Vanderieck

Technicien Michael Smets

Production Rosas

Coproduction De Munt/La Monnaie (Bruxelles)

Remerciements Erik Bogaerts, Jeroen Van Herzele

Première mondiale 2017 Kaaaitheater (Bruxelles)

Rosas bénéficie du soutien de la Communauté Flamande et de la Fondation BNP Paribas.



A LOVE SUPREME - JOHN COLTRANE

L'album *A Love Supreme* de John Coltrane fit l'effet d'une bombe à sa parution en 1964. Aujourd'hui, son retentissement est intact, l'œuvre n'a rien perdu de son aura. Autour de quelques petits noyaux thématiques, les quatre musiciens font fleurir une liberté d'improvisation absolue, repoussant continuellement les frontières. Comme il est souvent d'usage dans le jazz, les quatre notes du premier thème correspondent aux quatre syllabes du titre. Le premier mouvement est

aussi le plus célèbre et le plus facile d'accès ; tous les musiciens, au final, se mettent à chanter ou à fredonner en répétant incantatoirement, au bord de l'extase, les mots "a love supreme".

Chacun des quatre mouvements est pourvu d'un titre : *Acknowledgement, Resolution, Pursuance, Psalm* ; la gradation est conforme à l'échelle ascendante de l'exercice spirituel : *Révélation, Engagement, Fidélité, Action de grâces*. L'alternance classique des tempos n'empêche pas la structure de tendre vers une totale liberté d'esprit. Toute la grâce de l'opération – aussi paradoxal que cela puisse paraître – tient à cette manière de nous asséner une musique noire et violente, enivrée et déchirée, bouleversante et révolutionnaire. Et c'est aussi bien littéralement, dans la chair même de la musique, que Coltrane exprime ce bouleversement.

En combinant inlassablement de courtes cellules musicales, le quartet parvient à édifier une structure musicale ouverte et totalement modale, en parfaite homologie avec l'ouverture spirituelle vers laquelle tendait Coltrane. Il faut ajouter à cela les rythmes révolutionnaires d'Elvin Jones, usant de toutes les complexités de la rythmique africaine, tout autant que le style inimitable de McCoy, suivant à la trace les feintes modales de Coltrane, le propulsant vers de nouveaux et inattendus niveaux d'expression. À la lettre, c'était inouï : c'était de la "Black Culture", c'était de la politique (contemporaine de Malcolm X et de Luther King), c'était une pure incantation religieuse héritée des prêcheurs noirs, c'était complexe et génial comme du Charlie Parker au temps du bop.

Comment voulez-vous traduire ce colossal bloc de musique, dans la langue de légèreté et d'abstraction qui est celle de la danse contemporaine ?

Anne Teresa De Keersmaeker s'y est risquée en 2005, en collaboration avec Salva Sanchis.

À PROPOS DU SPECTACLE

C'est cette production, réécrite de fond en comble après une décennie riche en recherches chorégraphiques, qui est offerte aujourd'hui, prise en charge par une nouvelle équipe de jeunes danseurs.

La proposition de départ est bluffante de simplicité : quatre danseurs hommes s'emparent du jeu d'ensemble des quatre musiciens du Quartet de Coltrane. Rien, pourtant, n'est illustratif ou anecdotique. Certes, un mouvement dansé vient souligner tel arpegge de basse ou tel coup de caisse claire, avec un toucher ironique d'une légèreté d'oiseau. Tout respire cette liberté que Coltrane avait déjà pressentie en travaillant son style ouvert et modal : cela peut basculer à chaque instant, le moindre détail peut délivrer une nouvelle perspective, tandis que la dramaturgie musicale trace sa propre ligne formelle. Chaque danseur doit, à tout instant, engager sa pleine responsabilité dans son positionnement au sein de ce Cosmos sonore. C'est ce qui donne au spectacle son caractère quasi éthique : il ne peut se penser qu'en extension d'un projet plus large dont le nom est : authenticité – et pour de jeunes danseurs, c'est là un défi radical et en tout cas la meilleure des écoles.

Le tapis de sol, comme c'est souvent le cas chez De Keersmaeker, est transformé en une sorte de métaphore spatiale. Son dessin reflète non seulement la partition de Coltrane, mais aussi les complexités expressives de l'improvisation totale, qu'ordonnent pourtant des règles logiques.

Les danseurs évoluent sur une musique qui n'a pas été écrite à leur intention mais semble faite sur mesure pour eux, tant elle est accueillie entre de bonnes mains, au sein d'une telle justesse sensible. C'est saisissant de modestie, même si cette simplicité participe d'une ambition extrême, celle d'affronter des questions comme : comment la liberté des corps peut-elle égaler celle de la musique, son ouverture absolue, comment restituer cet invincible élan dans toute sa lumière ?

Le nombre quatre est omniprésent chez Coltrane : un quatuor de musiciens, une suite en quatre mouvements, une mesure battue en 4/4, une ascension spirituelle en quatre paliers... Le chiffre 4 se donne d'abord pour lui-même, il symbolise l'identité à soi, avant qu'il n'en vienne ensuite à se démultiplier en tous sens. Et c'est ce que donne à voir le spectacle. Il se peut que les danseurs interrompent leur mouvement lorsque "leur" instrument se tait – mais rien ne dit qu'à l'instant suivant, ils ne se brancheront pas sur un autre instrument.

Le "carré magique" est demeuré fameux dans l'histoire de l'art par la représentation de la mélancolie qu'a donnée Dürer : une figure allégorique, méditant sur les pouvoirs du nombre en fixant l'horizon avec morosité, voit se déployer l'infinie série des possibles que l'homme ne pourra jamais totalement capturer. Sa mélancolie est à la mesure de sa fascination : ainsi donc, un objet fini – une série chiffrée – peut-il en dépit des apparences inclure l'infini. L'extatique élégance de la musique de Coltrane, telle que ce spectacle la reconfigure, la comprend, la vit et la danse, témoigne de la même intuition : un infini des possibles est encapsulé dans l'intelligence de la forme juste et adéquate. C'est selon cette perspective qu'Anne Teresa De Keersmaeker et Salva Sanchis ont compris l'héritage musical de *A Love Supreme* de Coltrane et lui ont donné une nouvelle vie, en la restituant au corps de souffle et de pensée qui en est la source.

Extrait de l'essai *Coltrane, le carré magique et l'infini des possibles* de Stefan Hertmans

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE BORD DE SCÈNE

mercredi 2 octobre, à l'issue de la représentation

CONFÉRENCE #COLTRANE

Conférence autour de l'album-concept *A Love Supreme* de John Coltrane
jeudi 3 octobre à 19h / entrée libre sur inscription

LA MINUTE DU SPECTATEUR

à retrouver sur www.numeridanse.be